La Lettre de l'A.B.E.V.

N° 2 - Juin 2021

Solstice d'Été

« Le microbe n'est rien, le terrain est tout. » Claude Bernard

« La forme est une expression matérialisée de l'énergie »
Charles Laville, Citée par Jeanne Rousseau

Revue éditée par l'ABEV
Association de Bio-Electronique Vincent
Internet : www.votre-sante-naturelle.fr
Directeur de la publication : Michel Jacquard
Renseignements au + 33 7 66 59 60 00
(messages vocaux et SMS)
Courriel : associationbev@gmail.com
Adhésions et Commandes :
Dominique Tollas, trésorier
27 rue de l'Hôtel de Ville
35470 BAIN-DE-BRETAGNE
Adhésion annuelle comprenant 4 numéros
(règlement à l'ordre de l'ABEV)
Version numérique : 30 € Version papier : 45 €
Composition du Bureau :
Co-Présidents : Michel Jacquard, Gabriel Buffet, Dominique Tollas
Secrétaire, Trésorier : Dominique Tollas
Publication trimestrielle :
Mars, juin, septembre, décembre
Tous droit de reproduction réservés.

Page 2 : Jeanne Rousseau, chercheuse infatigable…
Page 6 : Le corps et ses liquides
Page 8 : L'ail, un excellent aliment…
Page 9 : Assemblée Générale du 10 avril 2021

EDITORIAL

Par Michel Jacquard

Si la première Lettre a tout naturellement été consacrée à Louis-Claude Vincent, le génial fondateur de la Bio-Electronique, cette seconde Lettre se devait de rendre hommage à une grande Dame qui a grandement contribué, par ses innombrables mesures et sa collaboration avec L.Cl. Vincent, au développement de la Bio-Electronique. Cette grande Dame, c'est Jeanne Rousseau. Un premier dossier, retraçant ses origines, sa formation, sa carrière, lui est consacrée. Du nombre considérable de mesures qu'elle réalisa, certaines présentent des particularités, voire des anomalies qui l'amènent, pour les justifier, à s'intéresser à différents domaines, comme, par exemple, les influences cosmiques ou les phases lunaires. A force d'interrogations et de remises en cause, elle finit par se rendre compte que, non seulement les connaissances scientifiques de l'époque ne lui permettent pas d'expliquer ce qu'elle observe mais que, plus étonnant, les « spécialistes », ceux qui sont censés détenir le savoir, ne lui sont d'aucun secours, quand ils ne la considèrent pas comme folle.
Un second dossier reproduit un texte du grand Pierre-Valentin Marchesseau, le père de la Naturopathie française, traitant des liquides physiologiques, de leurs caractéristiques, de leur altération liée à une hygiène de vie inadaptée, des moyens utilisés par l'intelligence de l'organisme pour les restaurer que ce soit sous forme de crises aigües ou chroniques selon l'état du terrain.
Un troisième dossier est consacré à l'ail, ce condiment majeur de la cuisine française, à ses bienfaits et aux précautions à prendre dans son utilisation régulière.
Enfin est présenté le compte-rendu de l'Assemblée Générale 2020 de l'ABEV.

JEANNE ROUSSEAU, CHERCHEUSE INFATIGABLE ET COLLABORATRICE DE L.Cl. VINCENT

Jeanne Rousseau voit le jour le 1er Février 1915 à Bourgneuf-en-Retz[1] dans le département de la Loire Atlantique et décède le 12 Novembre 2012 à Saint-Nazaire dans le même département de Loire Atlantique.

Ses parents souhaitaient qu'elle rejoigne l'Ecole Normale pour devenir Institutrice mais son rêve était ailleurs : elle aspirait à devenir Professeur de Mathématiques. En 1933, son baccalauréat complet en poche, elle s'apprête à préparer le concours d'entrée à l'Ecole Normale de Fontenay-aux-Roses. Mais, faute d'un nombre suffisant d'inscrits, la préparation est annulée. Elle se rabat alors sur une préparation par correspondance en Physique-Chimie-Biologie mais échoue au concours d'entrée à l'Ecole Normale. En désespoir de cause, elle se dirige alors vers des études de Pharmacie qu'elle préfère à des études de Médecine parce, avoue-t-elle très prosaïquement, plus courtes. En fait, ni la Pharmacie ni la Médecine ne l'intéresse vraiment.

Néanmoins, durant son stage de Pharmacie, à Nantes, un sujet la passionne : l'étude des plantes. Et elle est vraiment dans son élément quand, en seconde année, des travaux de laboratoire sont au programme. En fin de compte, elle prend conscience que la Recherche correspond à sa vocation profonde. Reçue au concours d'internat, elle devient interne à l'ancien Hôtel-Dieu de Nantes. Elle y poursuit ses études de Pharmacie et informe le Professeur qui dirige le laboratoire qu'elle souhaite se destiner à la Recherche car elle est convaincue que des choses concrètes concernant le monde vivant sont à découvrir. Nantes n'ayant pas le statut de Faculté, à l'époque, c'est à Strasbourg qu'elle obtient, en 1939, son certificat de Phytopharmacie.
Elle envisageait alors de rejoindre un laboratoire de recherche à Paris mais la seconde guerre mondiale vient contrarier ses projets. Après avoir remplacé quelque temps un pharmacien mobilisé, elle décide donc de s'installer à son compte.

C'est à Candé, commune du Maine et Loire à l'orée du département de la Loire Atlantique qu'elle acquiert, en 1940, une pharmacie un peu « tombée », dit-elle, mais qu'elle remonte rapidement et finit par en vivre correctement tout en y employant deux personnes. Tout pourrait aller pour le mieux si elle n'était, chaque jour davantage, obsédée par la recherche. Mais le laboratoire le plus proche est à Angers et, compte tenu des circonstances, trop éloigné de Candé.
On est en 1942, et, en même temps qu'elle débute sa thèse de pharmacie sous la direction du Pr René Fabre[2], elle crée son propre laboratoire en marge de sa pharmacie.

Dès ses premières mesures, elle met en évidence des variations importantes du pH urinaire lors de crises douloureuses qui affectent l'organisme humain. Les analyses qu'elle avait faites à l'Hôtel-Dieu de Nantes portaient toujours sur le mélange des urines de 24 heures. Mais observait-elle : « Sur un tel mélange, on ne peut pas mesurer de différences ». Une lapalissade, mais pourtant.
Elle constate donc des choses qu'elle ne comprend pas, dont personne ne lui a jamais parlé, des variations urinaires extrêmes passant brusquement de 8 voire 9 pH, avec élimination alcaline de phosphates ammoniaco-magnésiens à 6 pH, voire moins, avec élimination massive d'urates. Constatant de tels écarts, elle suppose que c'est parce qu'ils sont associés à des cas pathologiques mais que chez des sujets en bonne santé ces écarts n'existent pas ou tout au moins sont très faibles.

Elle réalise donc des mesures sur des personnes qui n'ont pas de problèmes de santé particuliers. Elle se rend compte que des variations existent également mais qu'elles ne présentent pas l'intensité de celles qui accompagnent la douleur, qu'elles ne présentent pas ces deux pics « alcalose-acidose ». Elle décide alors de chercher dans une autre direction. Elle entreprend de mesurer des plantes sauvages : et là aussi il y a des variations. Elle mesure alors des sols : il y a toujours des variations. Et pour ajouter encore à son incompréhension, ces variations sont, selon les objets mesurés, soit simultanées soit décalées de 24 heures et se produisent toujours dans le même sens.

On est en 1947 et c'est l'époque où elle revend sa pharmacie de Candé et reprend une nouvelle pharmacie, cette fois à Nantes. A force de réflexion et de recherches elle constate que les variations qu'elle observe sont en correspondance avec les phases lunaires. Ses recherches dévient alors vers un domaine cosmique qu'elle n'a pas prévu et qu'elle ne maîtrise pas. Mais elle est convaincue qu'on peut lui donner une explication à ce qu'elle mesure. Elle en parle donc à son directeur de thèse, le Pr Fabre,. Celui-ci lui répond, avec une grande humilité qu'il

n'est pas capable de répondre à ses questions mais qu'il peut la mettre en relation avec des personnes susceptibles de lui apporter des réponses. Il la met donc en relation avec quelques sommités de l'époque tant dans le domaine de la pharmacie que dans différents domaines voisins. Les réponses qu'elle reçoit sont toujours les mêmes : « C'est le hasard » ou bien « C'est une coïncidence » ou encore « C'est probablement une erreur ».

Elle sait, bien sûr, que tout le monde peut commettre des erreurs mais quand ces erreurs se répètent systématiquement il est légitime que l'on puisse commencer à se poser des questions. Toujours convaincue que les phases lunaires expliquent les « anomalies » qu'elle constate dans ses mesures, elle décide de se tourner vers les spécialistes de la physique. Toujours par l'intermédiaire du Pr Fabre, elle entre en relation, en 1953, avec l'Institut de Physique du Globe en la personne de son Directeur de l'époque, le Pr Jean C. Elle lui demande donc quelles relations pourraient exister entre les variations ioniques qu'elle mesure et les phases lunaires. Réponse sans appel : « Il n'y en a pas ». Comme depuis 1953, elle observe une synchronicité entre des pics apparaissant dans les mesures qu'elle réalise et le phénomène des marées, elle ajoute : « Il y a pourtant le phénomène des marées ».

C'est à ce moment-là qu'elle obtient cette réponse qui a marqué sa rupture définitive avec les milieux scientifiques : « Le phénomène des marées est un phénomène qui nous dépasse. On perd son temps quand on s'intéresse à des phénomènes qui nous dépassent. Si vous ne voulez pas perdre le vôtre, occupez-vous d'autre chose ». Et Jeanne Rousseau ajoute, désabusée : « Dans les mois qui ont suivi, le Pr Jean C. est devenu directeur du CNRS, c'est tout dire. »
Elle décide alors de chercher, par elle-même, des réponses à ses questions : elle investigue dans différentes directions et finit par découvrir les écrits d'Alexis Carrel qui dit-elle « m'ont beaucoup aidée et m'ont laissé entrevoir une autre manière de voir les choses ». Ce fut pour elle une sérieuse désillusion ; elle allait devoir tirer un trait sur tout ce qu'on lui avait appris, sur tout ce en quoi, en toute bonne foi, elle avait cru. S'étant abonnée aux revues du CNRS elle eut la surprise de trouver un certain nombre d'études dont on ne parlait jamais mais qui semblaient correspondre à ce qu'elle observait.

Et puis, en 1956, sa rencontre avec L.Cl. Vincent va être décisive pour l'orientation de ses recherches. Jeanne Rousseau nous raconte les circonstances de sa rencontre avec L.Cl. Vincent « J'étais dans ma pharmacie à Nantes, quand un représentant qui faisait la promotion des eaux de Volvic[3] vint me vanter les qualités de cette eau, vendue à l'époque uniquement en pharmacie. De tous les milieux que j'avais mesurés, je savais que le lien, le point commun, qui existait entre eux était l'eau. J'écoute donc le représentant et finis par lui poser la question : « L'installation de captage a été réalisée comment ? », question qu'en général un pharmacien ne pose pas. Mais je connaissais l'action perturbatrice des métaux sur les caractéristiques de l'eau. Le représentant me répondit que l'installation avait été réalisée par un ingénieur de très bon niveau, qui enseignait à l'Ecole d'Anthropologie, qui avait écrit des articles sur le sujet et qui n'avait utilisé aucun élément métallique dans l'installation de captage qu'il avait conçue ; tout était réalisé en grès vitrifié. Alors, j'ai tout de suite pensé : « Celui-là connaît les mêmes choses que moi » et, à ma demande, le représentant m'a fait parvenir des articles de Vincent.
A leur lecture, j'ai tout de suite compris que Vincent disposait d'une technique qui dépassait tout ce que j'avais eu entre les mains. Je décide donc d'écrire à L.Cl. Vincent qui me contacte, quelques jours plus tard, par téléphone et nous convenons d'un rendez-vous, à Nantes. » Vincent lui expose l'essentiel de sa Bio-Electronique ; elle se rend compte que si elle connaissait la notion de pH, qu'elle avait une idée de la notion de résistivité, par contre, du rH2, elle n'avait jamais entendu parler. A son tour, elle lui présente l'ensemble des éléments qu'elle avait relevé en lien avec le plan cosmique qui lui permettaient déjà, à ce moment-là d'élaborer quelque chose de cohérent. A cette époque, il était dans les intentions de Vincent de créer un Centre de Recherche.
De son côté, Jeanne Rousseau, dit-elle, « était passablement dégoutée de la Pharmacie, parce que si, au début à Candé je réalisais un nombre important de préparations, en 1947 à Nantes j'en réalisais considérablement moins et en 1961 la réalisation de préparations était devenue tout à fait anecdotique. »

Vincent lui propose d'établir une coopération qu'elle accepte et ensemble ils créent en 1961, à Avrillé[4], le Centre d'Etudes et de Recherches en BioElectronique, le CERBEL. Vincent met à sa disposition un bioélectronimètre avec lequel, dès lors, elle va réaliser toutes ses mesures. Pendant trois ans, Jeanne Rousseau y réalise des mesures sur l'eau (eaux de source, eaux miraculeuses, eau de mer), sur les sols, les plantes et dans quelques autres domaines.

Mais le CERBEL ne parvient pas à remplir les espoirs qu'il avait suscité. Laissons encore la parole à Jeanne Rousseau : « C'était insuffisant pour que ce soit quelque chose de viable de telle sorte que cela n'a pas duré. Cela ennuyait Vincent, cela m'ennuyait aussi, mais c'était dans la logique des choses, il fallait s'arrêter. D'un commun accord, nous avons mis le Centre en sommeil durant une année et j'ai précisé que si durant ce temps, quelque chose de précis se dessinait, je poursuivrais car cela m'intéressait. Mais, je dois dire que durant cette année, il ne s'est rien passé d'extraordinaire.
Ce qu'on nous demandait ne suffisait pas pour faire quelque chose de viable parce que ceux qui font obstacle au développement de la Bio-Electronique vous disent toujours que les chiffres ne sont pas toujours les mêmes et qu'en conséquence ils ne veulent rien dire. Ils ne veulent pas admettre que tous les chiffres sont tributaires de ce qui se passe à l'extérieur, qu'en conséquence comparer les mesures réalisées sur un produit provenant disons, de la côte méditerranéenne, et sur le même produit cultivé ici, n'a pas de sens, cela ne veut rien dire.

Non, il faut tenir compte des sols, il faut tenir compte du climat. A Avrillé, dans le cadre du CERBEL, nous prenions tous ces éléments en compte. Par exemple, à Bauge[5], il y avait deux frères qui étaient maraîchers. L'un était catégoriquement pour la culture biologique et l'autre pour la culture chimique de telle sorte qu'ils s'étaient séparés mais cela me permettait de procéder à des comparaisons significatives.
Dans la région, Il y avait aussi beaucoup de gens, partisans convaincus de la culture biologique qui m'apportaient leurs produits qui pouvaient ainsi être comparés entre eux permettant d'apprécier les différences et d'en déduire ce qui pouvait se passer d'un cas à l'autre. Alors, Avrillé n'a pas été inutile mais cela n'a pas duré. L'expérience qui m'a peut-être le plus marquée, est une étude réalisée dans le Cantal.

> **"Il faut tenir compte des sols, il faut tenir compte du climat."**

C'était un particulier qui avait acheté un terrain pour élever des moutons. C'était un terrain rocailleux, une terre aride : petite herbe rase, petites fougères. Sur ce terrain, il a mis son troupeau de moutons : aucun problème, tout allait bien. Un jour, il s'est dit que s'il pouvait améliorer la qualité de l'herbe, ses moutons n'en seraient que mieux. Il prend donc conseil auprès des dirigeants d'une école d'agriculture de la région qui lui donnent un conseil en apparence très judicieux : comme c'est une terre acide, ils lui suggèrent de réaliser un apport avec un calcaire naturel que l'on trouve dans la région. Il réalise ce qu'on lui suggère, les petites fougères disparaissent, l'herbe devient très dense, très belle. Coïncidence ou non, les uns après les autres, les moutons tombent malades et en l'espace de quelques mois, le troupeau est anéanti. Personne ne comprend quand la question est posée à Vincent. Quelle peut être l'explication de cette histoire-là, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Le centre d'Avrillé existait à l'époque, Vincent m'en a parlé et je lui ai dit que si l'on voulait faire une comparaison, il fallait qu'il reste un secteur de terrain qui n'ait pas reçu d'apport, sinon, on ne pouvait rien faire. Par chance, il restait précisément un secteur de terrain qui avait été épargné.
Nous nous sommes rendus ensemble sur place et nous avons fait procéder aux mêmes prélèvements dans la zone ayant reçu l'apport et dans celle n'en ayant pas reçu, à raison de 5 prélèvements en surface, 5 autres à 20 cm de profondeur et encore 5 autres à 50 cm. Donc nous avions 30 prélèvements en tout, 15 dans chaque zone : des comparaisons étaient alors possibles.

On observe que dans la zone épargnée, d'une part, le sous-sol par rapport au sol de surface est acide et réduit, donnant naissance à un courant ascendant et, d'autre part, le sol de surface par rapport au sous-sol est survolté, donnant naissance à un courant descendant. Ces deux courants conduisent à un équilibre. Par contre, là où les apports chimiques ont été réalisés, le courant de survoltage est inversé de telle sorte que les deux courants sont le même sens d'où croissance rapide de l'herbe qui est très drue avec altération de structure et modification totale sur le plan de la chimie parce que j'ai fait faire les analyses au laboratoire de chimie agricole d'Angers, je ne voulais pas me mettre en cause, on m'aurait accusé certainement. Ils ont trouvé qu'il n'y avait pas plus de calcium dans la zone où vous en aviez apporté que dans celle où vous n'en aviez pas mis. Par contre le potassium était monté en flèche et le magnésium avait pratiquement disparu.

C'est l'accroissement considérable du rapport K/Mg qui a été à l'origine de la maladie des moutons et à terme de leur anéantissement. Pourtant l'herbe était

très belle. Alors vous voyez qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences. Il est évident que cette inversion des courants a joué un rôle décisif. »

Les travaux de Jeanne Rousseau concernant des eaux stagnantes et des eaux en mouvement, des eaux de source et des eaux miraculeuses, des eaux de pluie d'orage l'amenèrent à concevoir la baignoire hydrospire pour laquelle elle prit un certain nombre de brevets et créa, en 1968, un centre d'essai respectant les recommandations médicales officielles.

Malgré cela et malgré des résultats très encourageants, l'expérience fut interrompue par le Ministère de la Santé saisi par le Conseil de l'Ordre des Médecins. Nous reparlerons de la baignoire hydrospire et bien sûr d'autres travaux originaux réalisés par Jeanne Rousseau dans de prochaines Lettres.
En 1971, Jeanne Rousseau présenta une liste lors des élections municipales et devint Maire de Bourgneuf. Réélue en 1977, elle rencontra l'opposition de nouveaux conseillers municipaux qui finit par la conduire, en 1979, sur les conseils de la préfecture, à dissoudre le conseil municipal. Elle ne briguera pas de nouveau mandat.

L.Cl. Vincent avait en tête, depuis plusieurs années, le projet de former une Association et c'est en 1986, qu'une réunion devait se tenir, à ce sujet, à Paris sous la présidence de L.Cl. Vincent lui-même. Mais Vincent ne se sentait plus en mesure d'assurer cette réunion et il demanda à Jeanne Rousseau d'en assurer la présidence. La réunion eu lieu à Bourgneuf.
C'est en 1989, année qui suivit le décès de L.Cl. Vincent, que fut créée, au mois de Mars, l'Association de Bioélectronique (ABE). Voilà ce qu'en dit Jeanne Rousseau : « Moi, je ne tenais pas à la présidence de l'Association. Mais derrière tout ça, il y avait Daniel Lancereau bien sûr, Pierre Vincent et Lucien Roujon qui insistaient. Alors, j'ai fini par dire oui. Je n'avais pourtant pas l'intention, à ce moment-là, de reprendre tout ce qui avait été fait antérieurement pour essayer de compléter … Je m'étais vraiment éloignée de tout ça, j'avais besoin de faire autre chose… Et puis, bon, la nature a repris le dessus… »

Jeanne Rousseau assura ainsi la Présidence de l'Association depuis Mars 1989, année de sa création, jusqu'à Mars 2006, année où elle fêtait ses 91 ans.

Depuis, et jusqu'à ses derniers instants, Jeanne Rousseau a continué à se documenter et à réfléchir sur tout ce qui touche aux mystères de la Vie et du Milieu dans lequel elle se manifeste.
En fin de compte à l'essentiel[6].

Michel Jacquard

[1] Bourgneuf-en-Retz est devenue, le 1er janvier 2016, une commune déléguée de la nouvelle commune de Villeneuve-en-Retz. Cette ancienne commune fait partie de la Bretagne légendaire, du traditionnel Pays de Retz, du Pays Nantais historique.

[2] René Fabre (1889-1966). Pharmacien, Chimiste, Professeur de toxicologie à la Faculté de Pharmacie de Paris. Doyen de la Faculté de Pharmacie et de la Pharmacie et de la Faculté de l'Observatoire (1976-1961). Membre de l'Académie des Sciences (1956). Membre de l'Académie Nationale de Médecine.

[3] Louis-Claude Vincent a fondé, en 1952, la Société des Eaux de Volvic.

[4] Avrillé est une commune située en périphérie nord-ouest d'Angers dans le Maine et Loire. Elle fait parite, aujourd'hui de la commune urbaine Angers Loire Métropole.

5 Baugé est une commune située dans le Maine et Loire à une tretaine de kilomètres à l'Est d'Angers. Depuis le 1er janvier 2013, Baugé est regroupée avec quatre autres communes pour former la commune nouvelle de Baugé-en-Anjou

.

LE CORPS ET SES LIQUIDES

Considérons que 80 % de notre organisme est composé de liquides variés (5 litres de sang, 10 litres de lymphe circulante extra-cellulaire immobile ou presque et 20 litres de sérum intra-cellulaire complètement immobile) tout cela pour un sujet de 75 kg par exemple. Tous ces liquides subissent un brassage à vitesse décroissante à mesure des profondeurs.

Pour le sang, ce processus de brassage est de 5 litres à la minute. La lymphe circulante ne l'est plus qu'à raison de 1 litre par 24 heures. Quant au marécage extra-cellulaire les mouvements sont très rares.

Les exercices physiques, les bains, les massages, les jeûnes et les cures détoxifiantes activent ces liquides et permettent la rénovation du milieu cellulaire. Les organes du corps sont par rapport à ces liquides humoraux d'une importance secondaire.
(Dans la science naturopatique, on appelle ces liquides humorismes car c'est là que se manifeste, en premier lieu et à la moindre occasion, la vie).

En globalité, toutes les maladies sont d'abord générales puis elles naissent en occasionnant un trouble fonctionnel très discret résultant de l'altération de ces liquides en saturation de déchets et résidus des métabolismes. Le trouble s'accroit peu à peu alors qu'apparait un mal local dont le siège est un organe (la lésion de celui-ci apparait un peu plus tard). C'est le trouble fonctionnel qui « creuse » la lésion.
Malheureusement ces effets nécrosants dus à l'encrassement humoral atteindront toujours l'organe le moins résistant. La localisation du mal est une aggravation pathologique et le signe d'un trouble fonctionnel ancien passé inaperçu et mal soigné.

Les liquides (humeurs) se saturent peu à peu de déchets et résidus provenant des divers métabolismes (échanges) digestifs et cellulaires et se présentent alors sous trois formes différentes (colles, cristaux ou substances mixtes).
Les substances colloïdales (mucosités, pus, vernis…) provenant des dégradations des sucres de mauvaises qualités et des amidons des céréales. S'ajoutent aussi les cellules mortes et déchets microbiens.
Les substances cristalloïdales (sable) issues des aliments azotés (acides aminés tamponnés par des bases minérales organiques alcalines) et des acides libres plus ou moins neutralisés de la même manière ce qui engendre des dégradations et des combustions et deviennent acide carbonique, lactique, citrique, butyrique, benzoïques, acétique, malique, tartrique…
Les faux aliments sont donc directement responsables de la production de ces déchets qui saturent les liquides humoraux et engendrent toutes les pathologies.
Les « colles » insolubles rejoignent de préférence la lymphe et les sérums.
Les cristaux, plus solubles, restent en suspension dans le sang.
Les substances mixtes, quant à elles, peuvent saturer tous les liquides.

Le mixage est la règle dans l'avancement de l'âge.

Les grands émonctoires sont les portes d'évacuation de tous ces déchets et résidus.
Les cristaux conduits par le sang passent par les reins et les glandes sudoripares (urine et sueur).
Les colles s'évacuent à l'extérieur en passant par le foie, la vésicule biliaire et l'intestin (voie légale). Parfois dans le cas d'insuffisance hépatique se sont les muqueuses respiratoires qui sont sollicitées (poumons et face : nez, oreilles, yeux, gorge et le vagin chez la femme) ou se présentent sous forme d'acné provenant des glandes sébacées (surface de la peau).

L'insuffisance émonctorielle, plus ou moins généralisée, est facteur de saturation et de maladie après la mauvaise alimentation. Sans oublier l'énervation (stress, soumission, émotions…) qui contribue à la fermeture des émonctoires créant ainsi la source de surcharges.

L'organisme par son intelligence ne reste pas inactif face à la saturation humorale montante. Il provoque les tempêtes neuro-hormonales.
La crise d'auto-défense (ou maladie générale centrifuge) sera explosive si la force vitale est grande : maladie aiguë, générale, intense et rapide qui se manifeste chez les jeunes et adultes en bonne santé (grippe par exemple).
Avec un plus faible potentiel vital, la maladie d'élimination (explosive) est plus locale, plus limitée

et moins violente (souvent périodique). Elle est du type chronique.

La répression violente et maladroite abusive (médicaments) de ces maladies d'auto-défense (aiguës et chroniques) provoque directement et automatiquement une augmentation des saturations internes de la maladie originelle. Il se produits alors des aggravations multiples. Récidives de plus en plus importantes (après traitements spécifiques jugés satisfaisants). Quand la maladie est étouffée, elle gagne en profondeur. D'explosive, elle devient implosive et de centrifuge devient centripète. Les lésions se portent sur les organes nobles (moelle osseuse, cellules nerveuses, altération musculaire). La forme explosive d'une maladie centrifuge est préférable à celles plus atténuées dans leur élimination. C'est le témoignage d'une grande force vitale.

1er degré : maladie de grande surface plus ou moins violente avec participation émonctorielle intense.
2ème degré : maladie de moindre surface, participation émonctorielle plus ou moins intense.
3ème degré : maladie centripète, aucune élimination de surface, ni moyenne, avec lésions réversibles voire irréversibles touchant les organes nobles (nerfs et tissus cellulaires).

Pour inverser ce processus, la naturopathie conseille un nettoyage profond à l'aide de cures au nombre de trois :

La 1ère : Cure de désintoxication pour drainer les surcharges (assèchement de la source des surcharges ; libération du diencéphale et de ses annexes ; ouverture systématique des quatre émonctoires).
La 2nde : Cure de revitalisation pour combler les carences (mise en place d'un fond nutritionnel correct et choix des aliments de tolérance ; ajout de nutriments et rejet de tous les dévitalisants, choix d'aliments de tolérance ; stimulation du fond et de la forme et réglage du comportement de vie).
La 3ème : Cure de stabilisation pour équilibrer les échanges (retour intégral au régime biologique humain sans tolérance ; recherche des conditions fondamentales de l'habitat humain originel et des activités qui en résultent ; culture systématique des insuffisances héréditaires et perfectionnement sur tous les plans de la personnalité).

Les trois cures peuvent être appliquées de manière générale pour s'adapter à tous les individus ou de façon personnalisée selon l'état de santé de la personne.

Source :
Livrets écrit par le biologiste P-V MARCHESSEAU avec l'autorisation de Madame Chantal DARGERE.
Disponible auprès de : « SPIRVIE-NATURA » Pôneuf 86600 SAINT SAUVANT

L'AIL UN EXCELLENT ALIMENT SANTÉ ANTIBACTÉRIEN

Son origine est l'Asie Centrale. Son appellation vient du latin allium sativum.
Son développement rapide à partir du bulbe, qui se divise en plusieurs caïeux, fait allusion aux mots « jaillir de ».
Déjà cultivé 2 500 ans avant J-C par les Sumériens. Consommé comme épice ou remède avec les Grecs, Romains et Egyptiens il se répandra dans le Sud et l'Est de l'Europe. Transporté par les marins pour se protéger des épidémies il se répand en République dominicaine et toute l'Amérique du Sud et Amérique Centrale. L'influence de la cuisine mexicaine l'amènera en Amérique du Nord au XIX siècle puis la Californie et la Vallée de Gilroy qui s'octroie le statut de « capitale de l'ail » pour sa culture à grande échelle.

Ses bienfaits pour la santé sont indiscutables et nombreux car l'ail est chargé de nombreux composés actifs. Composés sulfurés qui contiennent des atomes de souffre dans leur structure chimique qui se libère dans l'ail coupé, broyé ou écrasé. C'est là que l'alliine (molécule inactive et inodore) entre en contact avec un enzyme et se transforme en allicine (molécule responsable de l'odeur de l'ail) qui se transforme en d'autres composés sulfurés tels que le diallyl sulfide, diallyl disulfide et l'ajoène. Ces composés peuvent empêcher certaines cellules cancéreuses de se multiplier et ainsi protéger l'organisme des éventuels agents cancérigènes.

Appuyer sur les mesures bioélectroniques effectuées par mes soins, tout cela se confirme avec un pH de 5.12 (bonne charge protonique), rH_2 de 21 (équilibre parfait avec celui du sang de santé parfaite), une résistivité faible (bonne charge minérale) mais une facilité d'absorption par l'organisme 56 µW.

Il n'est pas démontré, de manière scientifique à ce jour, que l'ail consommé seul ait de réels effets dans la protection contre les cancers, les troubles cardiovasculaires. En revanche, quand il est mélangé à d'autres aliments (surtout crus) ayant des références antioxydantes et réductrices (tels que les crudités ou petit-déjeuner conseillé par la Bio-Electronique Vincent) les composés de l'ail rendent alors tous leurs effets et augmentent l'efficacité de l'ensemble.
La protection de l'organisme se trouve renforcée.

Sa consommation régulière aux trois repas est donc conseillé de manière modérée sans excès pour éviter les effets indésirables et difficiles à supporter pour certaines personnes (3 à 4 gousses par jour suffisent).

Voilà un aliment clé pour la santé.
Sa composition représente une bonne source de manganèse, vitamine B6, phosphore, fer, cuivre, sélénium et vitamine C.

Composition pour 100 g d'ail	Teneur
Calories	131 kcal
Protéines	5.81 g
Glucides	21.2 g
Lipides	0.34 g
Vitamines B6	1.99 mg
Vitamine C	18.1 mg
Phosphore	157 mg
Potassium	401 mg
Sélénium	2 µg
Iode	1.9 µg

Pour conclure, l'ail est vraiment indispensable pour l'organisme. Ne nous en privons pas même à très faible dose pour les plus sensibles.

Gabriel Buffet

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 10 AVRIL 2021

L'assemblée générale de l'Association de Bio-Électronique Vincent, s'est déroulée en comité restreint le 10 avril compte tenu de la situation sanitaire. Les votes ont été effectués par correspondance après envoi préalable de l'ordre du jour. Avec 78 votants et 39 pouvoirs le quorum a été atteint. Nous remercions les adhérents qui ont participé, ainsi que tous ceux qui nous ont adressé leur pouvoir, nous apportant ainsi leur soutien et nous accordant leur confiance.

1- **Le Changement d'adresse du siège social de l'association**

   Le transfert du siège social de l'association au 27 rue de l'hôtel de ville à Bain De Bretagne a été approuvé à la majorité.

2- **Le montant de la cotisation annuel à 30€** a été approuvé à l'unanimité.

3- **Le mandat de Gabriel Buffet comme membre du conseil d'administration** a été reconduit à l'unanimité.

4- **La modification du nombre de membres du conseil d'administration** porté de 3 à 8 mais avec une fonction précise au sein du conseil a été adopté à la majorité.

5- **Le rapport moral** faisant état des activités de l'association fortement impactées par la situation sanitaire durant l'année passée a été adopté à l'unanimité.

6- **Le bilan financier** faisant état de 41399€ de recettes et de 17656€ de dépenses, d'un stock de 25747€ et d'un solde bancaire de 84941€ été adopté à l'unanimité.

7- **Le rapport d'orientation** faisant état, de la parution de quatre lettres numériques pour l'année 2021, du développement de notre site internet permettant d'adhérer et de passer commande des documents en stock dans la librairie, de la proposition d'une formation aux mesures, a été adopté à l'unanimité.

Conseil d'administration

Dominique Pétreault ne souhaitant pas se représenter le conseil d'administration est désormais composé de 3 personnes :

Michel Jacquard co-président en charge de la formation

Gabriel Buffet co-président en charge de la technique

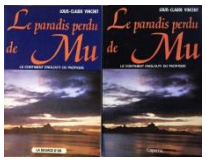
Dominique Tollas co-président, trésorier en charge du secrétariat

Prenez en main votre santé

Avec l'ABEV, participez à la diffusion des moyens et informations pour l'entretien de la santé pour tous par les techniques de prévention.
Pour cela :

Faîtes connaître notre site
www.votre-sante-naturelle.fr

Augmentez vos connaissances sur la santé en choisissant parmi plus de 200 ouvrages disponibles.
Commandez en ligne les revues, les livres et les hors-série.



Nos partenaires

Phytomisan
Laboratoire de produits de bien-être et compléments alimentaires.

Panser Nature
Promotion de l'Agriculture Naturelle pour la Santé et l'Environnement Restauré.

Ecole française de Géobiologie
Formation en Géobiologie, Bioénergie et Micro-nutrition.

Vous pouvez passer vos commandes aux adresses suivantes :
BUFFET Gabriel - 29 rue de Verdun
ANNECY-LE-VIEUX -74940 ANNECY
Courriel : jardins790@orange.fr
Tél : **04.50.23.66.40**

TOLLAS Dominique Trésorier de l'A.B.E.V.
27 rue de l'Hôtel de Ville 35470 BAIN-DE-BRETAGNE
Courriel :associationbev@gmail.com

Ou sur notre site : www.votre-sante-naturelle.fr

Faîtes mesurer la qualité de votre eau ou diverses solutions de votre choix (hors liquides physiologiques) par l'ABEV.

Bon de commande disponible sur notre site.

Aidez-nous au développement de l'ABEV.
Adhérez en ligne en vous connectant sur notre site : www.votre-sante-naturelle.fr
Trésorier et secrétariat de l'ABEV :
TOLLAS Dominique 27 rue de l'Hôtel de Ville
35470 BAIN-DE-BRETAGNE

L'Association de Bio-Electronique Vincent est reconnue d'intérêt général *

* A ce titre, l'ABEV peut recevoir des dons déductibles à 66 % des impôts, avec délivrance de reçu.